L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 28 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Pour demeurer fidèle à la tradition, nous publierons, cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1894-95 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques et des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro, présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les campagnes de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle —elle ne s'offre qu'une fois l'an—pour les annonceurs qui tiendront à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui veulent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous en livrer la commande le plus tôt possible.

A partir du 1er septembre, l'*Abeille* publiera tous les jours deux feuilletons; et dans tous ses départements les améliorations seront sensibles.

La Direction garde l'espoir que ses amis et le public intelligent et bienveillant apprécieront ses humbles efforts.

Progrès des Français à Madagascar.

Qui nous expliquera pourquoi, quand il s'agit d'une entreprise quelconque tentée par la France, d'un événement heureux ou malheureux qui lui arrive, le premier mouvement de la plupart des étrangers, c'est de la blâmer ou de la critiquer. C'est un sentiment qui se manifeste presqu'à chaque instant, et dont il est assez difficile de se rendre compte. Aucune autre nation ne s'est montrée plus serviable qu'elle, n'a plus puissamment contribué aux progrès de la civilisation, à l'adoucissement des mœurs. Elle a toujours travaillé pour les autres plus que pour elle-même. Aucune n'a fait moins de conquêtes sur le continent européen. Avant même le mouvement colonial qu'elle a inauguré, il y a quelques années, aucune n'avait moins de possessions lointaines. Pourquoi porte-t-elle ombrage à tout le monde, même aux peuples à qui elle a rendu les plus signalés services ?

Récemment encore, quand elle a voulu reprendre ses anciens droits sur Madagascar, de tous les côtés, se sont manifestées des oppositions, se sont fait entendre des critiques acerbes. Personne n'ignore pourtant que ses revendications sont parfaitement légitimes. S'il n'en était pas ainsi, l'Angleterre n'aurait-elle pas protesté solennellement contre cette expédition? Est-ce qu'elle ne se serait pas opposée, les armes à la main, s'il l'eût fallu, à la prise de possession de cette île, une des plus riches et des plus vastes qu'il y ait sur le globe et qui, outre, se trouve sur le chemin qui conduit à la colonie du Cap ?

La France laisse dire et poursuit son but, lentement peut-être, mais patiemment et sûrement. La voilà en possession d'Andriba ; elle approche de la capitale où elle entrera probablement sans grand'peine. Quoi qu'on en ait dit, ses plus grands ennemis à Madagascar, ne sont pas les Hovas qui, du reste, ne sont pas les maîtres de toute l'île ; ce sont les fièvres.

Jusqu'ici, la maladie a fait beaucoup moins de victimes qu'on ne s'y attendait.

Le général en chef s'avance avec précaution, ne hasardant rien, et conservant toujours ses communications avec le lieu principal de débarquement.

Andriba est en quelque sorte la dernière étape importante, avant d'arriver à Tananarive. Le plus important est fait évidemment et, comme on l'a dit, dès les débuts, le plus difficile à faire pour conquérir Madagascar, c'est d'y arriver.

Un monument commémoratif de 1870.

A l'inauguration du monument élevé, à Perpignan, aux Roussillonnais morts en 1870, M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics, a prononcé un discours dans lequel, après avoir dit que le gouvernement avait tenu à venir "témoigner de la reconnaissance du pays envers ces obscures victimes de l'année terrible dont les ossements blanchissent là-bas, dans cette terre qui fût française et que nous n'entrevoyons plus qu'à travers les larmes", il a ajouté :

Ce devoir commun de piété et de reconnaissance, les gouvernements qui se sont succédés depuis 1871 n'ont jamais négligé de l'accomplir; ils ont tous pensé qu'à côté de l'histoire de nos malheurs qu'on apprend aux enfants à épeler à l'école il y avait un enseignement plus grand, plus utile, plus fécond peut-être, dans la manifestation du sentiment patriotique par les monuments commémoratifs; ils restent debout pour affirmer par le bronze ou par le marbre durables la persistance des souvenirs et la vivacité des regrets.

Aussi, chaque année, le Parlement, soucieux d'entretenir la foi patriotique, le gouvernement, fidèle à son deuil, consacrent-ils des crédits importants à subventionner des œuvres commémoratives et à entretenir en France et à l'étranger les tombes qui recouvrent les débris de nos héros. On dirait même qu'à mesure que le temps nous éloigne de la fatale année le besoin devient plus grand, plus impérieux, de renouveler l'expression de nos douleurs et d'en entretenir le culte. C'est ainsi qu'il y a quelques jours à peine le gouvernement et les Chambres, unis dans une pensée commune, ont décidé l'érection d'un monument national, qui sera élevé à Paris, pour perpétuer la mémoire de nos morts de 1870.

C'est avec respect qu'au nom du gouvernement de la République je m'incline devant cette image. Que ceux qui la contempleront puisent dans cette vue des idées d'abnégation et de devoir; qu'elle inspire aux générations futures l'amour et le dévouement à la patrie; que l'armée avec le pays puissent y lire de salutaires enseignements; que tous sachent que si, à cette fatale époque de nos revers, l'armée, comme au temps de la Grèce, a perdu son printemps, des jeunes tiges, plus vertes, plus vigoureuses ont poussé, qui nous font renaître à l'espérance.

Je termine en saluant, devant ce symbole de l'honneur national resté intact, l'armée et la jeunesse du pays, par lesquelles il nous sera donné de pouvoir découvrir à la face du monde le front radieux et cicatrisé de la patrie.

Les sociétés de toutes sortes ont défilé devant le monument. Après quoi le ministre s'est rendu à la gare de Perpignan, où il a pris le train pour retourner à Evian.

Un vaccin nouveau.

Il y a quelques jours, nous parlions de cette précieuse et intéressante découverte. Voici que M Marigliano, professeur à l'université de Gênes, vient de faire, au congrès de Bordeaux, une conférence qui intéresse au plus haut point l'avenir de l'humanité et qui, de ce fait, est appelée à un grand retentissement dans le monde. Il s'agit de la guérison de la tuberculose par la sérothérapie, c'est-à-dire par des injections de sérum ou de vaccin antituberculaire chez les individus atteints de l'affreuse maladie.

Consulté à ce sujet le docteur Roux a répondu :

—M. Marigliano ne nous a pas encore appris comment il obtenait son vaccin (ou du moins il ne s'étend pas sur ce sujet, il n'en parle qu'incidemment dans sa conférence). C'est pourtant là un des détails les plus nécessaires à connaître, et sans lequel on ne peut discuter, par le raisonnement, sur les effets bienfaisants de la méthode. M. Marigliano ne tardera pas, j'en suis certain, à nous mettre complètement au courant de son système.

Pour le moment, sans savoir s'il détruit les bacilles ou si, au contraire, il les entretient dans l'organisme, en les empêchant de nuire, je m'en tiens aux résultats qu'il a obtenus et qui sont magnifiques. Il a soigné des tuberculeux et il les a guéris.

Je souhaite de tout mon cœur qu'il ne se soit pas trompé et que notre [illegible] puisse s'enorgueillir d'une aussi [illegible] découverte.

CHOSES DE BULGARIE.

Le *Fremdenblatt*, l'organe officieux du ministère des affaires étrangères austro-hongrois, fait ressortir que les nouvelles de Sofia permettent de reconnaître que, dans la capitale de la Bulgarie, la question d'une amélioration des rapports entre les facteurs officiels de la Russie et du régime bulgare actuels se place de plus en plus au premier plan :

L'Autriche-Hongrie, continue l'organe autrichien, a prouvé par toute son attitude depuis la création de la principauté de Bulgarie, qu'elle était animée de la plus vive et de la plus loyale bienveillance à l'endroit de ce pays, et qu'elle sait concilier cette bienveillance avec le respect le plus strict des conventions internotionales. Cela ne pourra manquer d'avoir une influence déterminante sur la position de l'Autriche-Hongrie en face du changement survenu dans les relations russo-bulgares. Il est à peine nécessaire que la presse réfute l'assertion tendancieuse d'après laquelle l'entretien de rapports normaux entre Sofia et Saint-Pétersbourg serait vu ici d'un mauvais œil et rendu plus difficile par le fait de l'Autriche-Hongrie.

Jamais l'Autriche-Hongrie n'a représenté en Bulgarie des intérêts égoïstes ; et, jusque dans la question de la reconnaissance du prince Ferdidand de Cobourg, Vienne a su concilier sa sympathie pour la Bulgarie avec le texte des traités. On n'avait aucune raison de déclarer l'élection du prince Ferdinand de Cobourg contraire à la légalité ; mais on a tenu compte des objections formelles présentées par la Russie contre la légalité de la position du prince.

Si, à la suite d'une entente survenue entre la Russie et la Bulgarie, la question de la reconnaissance du prince Ferdinand devait de nouveau être mise à l'ordre du jour, l'Autriche-Hongrie baserait son attitude uniquement sur l'article 3 du traité de Berlin.

D'après cet article, la position du prince Ferdinand en taut que prince de Bulgarie sera inattaquable dès qu'il sera élu librement et que son élection sera confirmée par le sultan, avec l'approbation des puissances.

Sous cette condition, le gouvernement austro-hongrois n'hésitera pas à prêter son concours à l'accomplissement des vœux du prince Ferdinand. Quant aux dispositions éventuelles en ce qui concerne la religion du souverain ou celle de sa descendance, ces questions, qui ne sont pas prévues par le traité de Berlin, les puissances ne peuvent que les considérer comme étant du ressort intérieur de la Bulgarie.

Pour ce qui est de la Roumélie orientale, le *Fremdenblatt* observe que la solution de cette question est préparée par l'entente de 1886.

Comme base d'un rapprochement fécond on pourrait se servir de cette formule : "que tout prince de Bulgarie reconnu par les puissances serait en même temps revêtu de la dignité de gouverneur général de la Roumélie orientale."

Le *Fremdenblatt* déclare que le gouvernement austro-hongrois saluera avec satisfaction et favorisera loyalement tous les efforts tendant à écarter des anomalies regrettables. Il espère avoir le concours des autres puissances sur ce terrain.

Propos heureusement démentis.

On sait les fâcheux propos que l'on attribuait au colonel Myles, au sujet de l'indemnité de $5,000,000 votée si justement par le Congrès, pour réparer l'injustice commise par lui, quand il avait donné à la loi qui abolisait la prime, un caractère rétroactif qu'elle ne devait ni ne pouvait avoir. Un correspondant lui faisait dire qu'il condamnait cette indemnité et que de plus, les populations de la Louisiane étaient bien aises d'en voir dépouiller les planteurs. Rien de pareil n'a été avancé par le colonel, paraît-il. Qu'il ait été, dès les commencements, qu'il soit resté, depuis, un adversaire de la prime, rien là qué de naturel ; presque tous les planteurs étaient du même avis ; ils ne l'avaient acceptée qu'à leur corps défendant ; la plupart d'entr'eux s'étaient déclarés en faveur des anciens droits. D'instinct, ils sentaient un piège caché derrière la loi McKinley, qui, dès le premier jour, était devenue profondément impopulaire. L'événement a prouvé qu'ils avaient raison. Il ne résulte nullement de cette opinion exprimée par le colonel qu'il soit opposé au paiement des $5,000,000 votés. C'est une raison de plus, au contraire, pour qu'il insiste sur le versement de cette indemnité.

Nous sommes bien aises de voir publiquement démenties les paroles qu'on lui prêtait. Elles avaient fait grand bruit et étaient déjà très perfidement exploitées à Washington, dans l'entourage du [illegible] du Trésor, [illegible]

Encore l'Affaire Waller.

Nous connaissons, à cette heure, la cause véritable de tout le bruit qui s'est fait autour de l'affaire Waller. Cet ancien consul des Etats-Unis est non seulement un homme de couleur, ou plutôt un noir, mais c'est aussi et surtout une créature de l'administration républicaine. Il y avait là une excellente occasion de s'en prendre au parti démocrate, de jeter le blâme sur M. Cleveland et sur un des personnages les plus en vue de son administration. De là, le reproche qu'on a gratuitement fait à M. Eustis de négliger l'affaire Waller, sous prétexte que ce dernier était un noir. L'accusation était sans fondement. Ce serait, paraît-il, le défenseur du condamné, à Washington, homme de couleur lui-même, qui aurait fait courir tous ces bruits.

Personne ne connaît à fond les détails de cette affaire; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que Waller qui, au moment où il a été poursuivi, était un simple particulier, a été jugé et condamné par une cour martiale régulièrement organisée. Il est plus que probable qu'il est coupable des faits dont il est accusé. Pourquoi alors ne subirait-il pas sa peine tout aussi bien qu'un autre ? Pourquoi tous ces soupçons injurieux contre un homme de la valeur de M. Eustis ?

Il y a pourtant eu de braves journaux sincèrement démocrates, qui, pour faire de la popularité, ont pris fait et cause pour Waller; ils ne se doutaient pas qu'en agissant ainsi, ils faisaient tout simplement les affaires du parti républicain.

Le Feld-Maréchal Blucher.

On vient de publier, en Allemagne, des lettres inédites de Blücher, datées de 1814 et 1815. Elles ne révèlent aucun fait nouveau ; mais elles n'en sont pas moins singulièrement intéressantes par les clartés qu'elles jettent sur l'âme simple et violente du "maréchal En-Avant." Nous commençons à connaître les plus infimes acteurs français des guerres de l'empire : il est temps d'acquérir quelque familiarité avec leurs plus illustres adversaires.

Celui-ci paraît avoir été un parfait soudard. Il est ennemi de l'orthographe autant que de Napoléon. Lorsqu'il se sert de la langue française il la défigure à tout propos ; il écrira "Pariss" pour Paris et annoncera que Bonaparte a été déposé par le "Corps Le Guslatiff." Mais on aurait tort de croire qu'il soit plus correct en allemand ; la plus illettrée des recrues poméraniennes ne prendrait point avec les mots de plus étranges libertés. Ce personnage sans orthographe n'est d'ailleurs pas sans esprit : il a des saillies un peu grosses, mais vives, et une sorte de drôlerie bourrue qui n'est point déplaisante. Il professe pour les cérémonies et pour les honneurs le plus réjouissant dédain. Voyez plutôt comme il parle du titre de prince qu'on vient de lui octroyer : c'est le paysan du Danube feld-maréchal prussien.

Ce soudard est un patriote Et son patriotisme, fait d'inimitié contre l'empereur et contre la France, à une ardeur, une flamme, une rage surprenantes. Ecoutez-le s'écrier que les Français doivent lui livrer Napoléon mort ou vif; écoutez le menacer Paris du sort de Moscou : vous serez frappé de la force de rancune, de la passion de vengeance que trahissent les moindres mots, et jusqu'à l'accent. Sans doute il y a là quelque truculence oratoire; ses lettres montrent bien, en effet, qu'il eut des parties de matamore, et l'on ne peut oublier que ce maréchal En-Avant s'enfuit éperdûment après Iéna, recula à Lutzen, à Vauchamps et à Ligny. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'il revient toujours sur l'ennemi aussitôt qu'il est repris haleine, et qu'en un de ces retours, guidé par sa haine mieux que par aucune stratégie, il abattit pour jamais la grandeur impériale au soir funèbre de Waterloo.

UNE RÉCLAME MACABRE.

Une annonce quelque peu macabre cueillie dans une revue d'outre-Manche.

Un cycliste qui montait une bicyclette de la marque X s'étant tué dans une chute, une fabrique de bicyclettes rivale n'a pas voulu laisser passer l'occasion de se faire de la publicité et a fait insérer dans les journaux l'avis suivant, en forme de pierre tombale ;

Ci-gît
S.-C. JOGGINS
Qui n'a jamais voulu monter la marque Z
Aussi s'est-il cassé le cou sur la marque X
Priez pour lui, mais ne l'imitez pas!

Le tout est agrémenté du crâne traditionnel sur deux tibias croisés, et, dans un coin, au lieu de la faux légendaire, la Mort s'appuie sur une bicyclette Z....

Voilà une annonce bien anglaise !

DIPHTÉRIE OU DIFTÉRIE.

La réforme de l'orthographe vient de faire son entrée dans le monde médical, milieu qui lui est cependant peu sympathique.

Le professeur Richet, en France, a décidé de ne plus écrire désormais le mot diphtérie, qui a été si souvent employé [illegible]

[illegible]

Les végétariens chinois.

La secte des Végétariens chinois, qui a organisé les massacres des missionnaires chrétiens de Hwa-Sang, est une des plus redoutables des sociétés secrètes du Céleste-Empire. C'est l'ancienne association du *lotus blanc*, qui, pendant le dix-huitième siècle, a donné à diverses reprises le signal de la révolte contre la dynastie tartare-mandchoue et a été dans la suite surveillée de si près par les autorités qu'elle a changé de nom et s'appelle officiellement aujourd'hui la secte du *Ne rien faire*.

Les affiliés font le serment solennel de se nourrir exclusivement de fruits et de légumes, et de ne pas porter de vêtements de couleur. Ils abandonnent une partie de la nue propriété de leurs biens à la caisse commune, mais ils en conservent l'usufruit de leur vivant. Ils obéissent à un Grand Maître et à une hiérarchie de dignitaires organisée sur le modèle de l'administration officielle. Le peuple leur attribue un pouvoir magique. Suivant la légende la plus répandue, ils sont maîtres de suspendre en eux, pendant plusieurs jours, le souffle de la vie et de faire voler des oiseaux de papier en leur donnant une âme.

En 1876, ils ont semé la terreur à Nankin et à Shanghai en organisant des bandes de prestidigitateurs armés de ciseaux minuscules qui coupaient les longues tresses dont les Chinois sont si fiers. Les conjurés opéraient avec tant de dextérité que les indigènes, craignant de perdre le plus indispensable ornement de leur toilette, n'osaient plus sortir de leur maison.

Pour appeler de nouveau sur eux l'attention de la Chine et de l'Europe, les Végétariens du Céleste-Empire se livrent aujourd'hui à des passe-temps moins inoffensifs.

Et les savants qui prétendent que les personnes qui se nourrissent exclusivement de végétaux sont d'un naturel doux et inoffensif ! Quel cruel et sinistre démenti ils viennent de recevoir de la part des Végétariens chinois !

La mission Toutée.

On vient de recevoir, à Paris, des nouvelles de la mission que le capitaine Toutée dirige en ce moment dans la vallée du Niger.

Le capitaine Toutée, après s'être séparé à Badjibo de son second, le lieutenant Targe, qui est resté en France, a remonté le Niger. Après avoir séjourné quelque temps à Boussa, il a continué son exploration du grand fleuve soudanais, a passé à Salj et est parvenu à Sinder, sur le fleuve, à 150 kilomètres en amont de Salj.

Le capitaine Toutée a réussi à se mettre en relations avec les autorités militaires de Tombouctou, qu'il se propose d'atteindre en suivant le cours du Niger. Il a été inquiété dans son voyage par quelques détachements de Touareg et aussi des bandes qu'Ahmadou, l'ancien sultan de Ségou et de Nioro, a amenées avec lui dans la vallée du moyen Niger.

Les vers inédits qui suivent ont été composés par Lamartine la veille de la première représentation de *Fior d'Aliza*, opéra comique de Victor Massé, Michel Carré et Hippolyte Lucas.

A VICTOR MASSÉ.

Ta couronne est guirlande autant que diadème
Galathée a fourni le myrthe et le laurier ;
Topaze, l'œillet de Bohême ;
Jeannette, l'aubépine ; il ne manque au poème
Qu'un chant, et qu'une fleur au bouquet, l'alisier
LAMARTINE.

DEPECHES Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Les athlètes anglais.

Presse Associée.

Londres, 27, août—Une grande foule était assemblée ce matin à la gare du Euston pour assister au départ des équipes du London Athletic Club et de l'université de Cambridge, pour Liverpool, où ils s'embarqueront sur l'Auranie, de la ligne Cunard, à destination de New York. Ils vont lutter avec les équipes du New York Athletic Club et de l'université de Yale.

Un train composé de wagons salons était préparé pour les athlètes ; il était décoré des couleurs de Yale et de Cambridge, d'un grand drapeau représentant le New York Athletic Club et des couleurs du London Athletic Club, ainsi que d'un grand nombre de drapeaux anglais et américains.

Frye et Fitzherbert ne sont pas arrivés à temps, mais les autres ont quitté Londres pour leur voyage à New York pleins de bonne humeur et accompagnés des meilleurs souhaits de leurs amis.

Une Dépêche du Ministre Terrell.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Le gouvernement a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du ministre des Etats-Unis en Turquie, M. Terrell :

"La Porte donne les plus grandes assurances de la sécurité des américains à Tarsus [illegible]

[illegible]

M. Eustis.

Presse Associée.

Paris, 27 août—Le *Figaro* dit qu'il est autorisé à déclarer qu'il n'est pas question du rappel de M. James B. Eustis, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

La machine infernale envoyée à Rothschild.

Presse Associée.

Paris, 27 août.—La police a acquis définitivement la certitude que la lettre contenant la machine infernale qui a fait explosion dans le bureau de Rothschild samedi après midi, et a blessé grièvement un employé confidentiel, M. Jodkowitz, a été mise à la poste à Paris.

Un duel au Mexique.

Presse Associée.

Guadalajara, Mexique, 2 août—George S. Morris, un mineur américain, a été blessé en duel, dans une ville à l'ouest de Guadalajara, par un espagnol nommé Jose Salsazar. Les deux hommes s'étaient querellés à propos d'une question d'affaires, et l'espagnol a envoyé un cartel que Morris a accepté. Le combat a eu lieu dans le voisinage de la ville. Au premier coup de feu, Morris a reçu une balle dans la poitrine. Il a dû être emporté du lieu de la rencontre.

Les plus grands efforts ont été faits pour tenir l'affaire secrète, car l'opposition des autorités au duel est très prononcée. Aucune arrestation n'a été faite jusqu'à présent. Morris est arrivé de Pennsylvanie au Mexique il y a deux ans.

Une dépêche de M. Denby.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Le gouvernement reçoit du ministre américain en Chine, M. Denby, une dépêche dans laquelle il annonce qu'en réponse à une une requête envoyée par lui au Tsong Li Yamen, le Taotai Hsu Hsing a été envoyé par coopérer avec le consul américain Hixon dans l'enquête sur les massacres de Ku Cheng. Le rang du commissaire, le taotal, est égal à celui de consul.

La rédaction de la dépêche de M. Denby conduit le gouvernement à penser que le commissaire a été envoyé de Pékin, et que le ministre a donné des instructions complètes au consul Hixon. On croit également que toutes les facilités nécessaires lui sont accordées pour exécuter ses instructions au sujet de Ku Cheng.

Cette dépêche, dit-on, devrait réduire à néant les bruits annonçant que le ministre Denby ne suit pas les instructions que lui a envoyées le sous-secrétaire d'Etat, Adee, et qu'il est en désaccord avec son gouvernement.

Nouvelles Américaines.

Les Rennes de l'Alaska.

Presse Associée.

Port Townsend, état de Washington, 27 août—K. Kellman, de Madison, Wisconsin, qui a conduit les lapons à Port Clarence pour prendre charge des établissements d'élevage de rennes dans l'Alaska, est arrivé à Port Townsend.

Le gouvernement possède maintenant mille têtes d'animaux et le nombre va en augmentant. Le cotre Bear a amené cette saison 130 rennes de la Sibérie, dont la plupart sont en plus mauvais état que ceux de l'Alaska. Les troupeaux se sont augmentés de 300 animaux. 11 seulement sont morts.

Les rennes sont répartis dans les trois stations de la façon suivante : Cap du Prince de Galles, 210 ; Port Clarence, 500 ; Cap Nome, 200.

Ordre d'Evacuation des Terres du Gouvernement.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 27 août—La consternation règne à Port Townsend et dans les comtés environnants par suite de l'arrivée d'un lieutenant de l'armée et d'un détachement de soldats, avec instructions d'ordonner à tous les colons établis sur les réserves du gouvernement d'évacuer les terres avant le 15 septembre prochain, sous peine d'être expulsés par les troupes.

Cette mesure est prise à la suite d'une décision récente du ministère de la guerre, et on estime qu'au moins 1,500 colons seront forcés d'abandonner leurs demeures.

Quand la colonisation a commencé dans le territoire de Washington, le gouvernement a réservé une grande étendue de terres fertiles pour y établir les Indiens. Les autorités ont réservé une plus grande étendue qu'il n'était nécessaire, et elle n'a jamais été employée au but proposé. Les colons s'y sont établis depuis et ont cultivé la plupart des terres.

On annonce que cette mesure du ministère de la guerre est le préliminaire à la construction de fortifications urgentes dans le détroit de Puget.

Un cousin de l'ex-roi de Serbie.

Presse Associée.

Portland, Orégon, 27 août—Un individu voyageant sous le nom de Jno. Gebovitch est parti de Portland, aujourd'hui, pour l'Est, en compagnie d'un homme qui prétend être cousin de l'ex-roi de Serbie. C'est un vieillard de 78 ans ; pendant les quatre derniers mois, il était employé dans un restaurant de Spokane.

Il était arrivé en Amérique il y a deux ans avec $200,000 qu'il a dépensés à New York et à San Francisco. Il portait le titre de comte dans cette dernière ville.

Gobovitch dit qu'il conduira le vieillard à son pays natal.

L'affaire Holmes.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 27 août—Les détectives Geyer et Gary, de Philadelphie, ont découvert à Irvington, un des faubourgs d'Indianapolis, une maison habitée trois jours par H. H. Holmes en octobre dernier. Ils y ont trouvé des parties d'une malle dans laquelle on suppose que Howard Pietzell a été transporté. Les détectives font maintenant des recherches.

Retour de M. [illegible]

Presse Associée.

Washington, 27 août—[illegible]

[illegible]

Le Ministre des Etats-Unis au Mexique.

Presse Associée.

Washington, 27 août—La malle de la Maison Blanche comprenait ce matin la commission de Matt W. Ransom comme ministre des Etats-Unis au Mexique. Elle est datée du 24 août 1895. L'envoi de cette commission met fin à une complication par laquelle M. Ransom, après plusieurs mois de service à son poste de Mexico, a été déclaré inéligible aux fonctions de ministre plénipotentiaire auxquelles il avait été nommé avant l'expiration de son terme de sénateur.

On comprenait généralement que M. Ransom serait promptement renommé, et le délai apporté est probablement dû au fait qu'on a voulu s'assurer qu'aucun autre obstacle légal ne s'opposait à la renomination de M. Ransom à la mission du Mexique.

Le ministre était à Washington il y a quelques jours. Il est maintenant dans la Caroline du Nord en convalescence d'une maladie due en partie au climat de la ville de Mexico.

Tragédie dans le Tennessee.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 27 août.—Une dépêche spéciale de Bristol, Tenn, annonce qu'une guerre sanglante a éclaté entre deux familles à la suite d'une vieille rancune, dans les montagnes de Cumberland, à 75 milles au nord de Nashville, près de la frontière de la Virginie et du Kentucky.

Un certain nombre de membres des familles Boyd et Thomas, armés de Winchesters, se sont rencontrés près d'une distillerie clandestine et la bataille a commencé. Quatre hommes, John Boyd, Will Cox, Jack Thomas et Lloyd Thomas ont été tués ; plusieurs autres sont blessés.

Les Combats de Taureaux dans le Colorado.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 27 août—Le maire de Cripple Creek dit que les combats de taureaux auraient pu être empêchés si les agents de Humane Society avaient été sur les lieux.

De fait, il y avait un sentiment prononcé contre les combats, et si une tentative sérieuse avait été faite pour les prévenir, un grand nombre de personnes auraient soutenu un agent du Humane Society.

Le gouverneur McIntyre a écrit aux directeurs de cette société pour leur conseiller de rappeler leur agent, G. H. Thompson, secrétaire de la société dans le Colorado, pour cause d'incompétence. Le gouverneur déclare que Thompson aurait parfaitement pu empêcher les combats à Gillette s'il était resté sur les lieux et avait ordonné l'arrestation des individus chaque fois qu'ils pénétraient dans l'arène. Il s'est rendu à Gillette la veille des combats, puis il est revenu en hâte à Denver pour demander au gouverneur d'appeler la milice, dans des circonstances où il lui était impossible de le faire.

Tentative de déraillement.

Presse Associée.

San Antonio, Texas, 27 août—Une tentative criminelle a été faite la nuit dernière pour causer le déraillement d'un train du Southern Pacific, à cinquante milles à l'ouest de Houston.

Le mécanicien a heureusement découvert des traverses empilées sur la voie assez à temps pour arrêter le convoi sans aucun accident.

L'opinion est que le but des malfaiteurs était de faire dérailler le train et de le dévaliser.

La parade des Chevaliers du Temple à Boston.

Presse Associée.

Boston, 27 août—Sept cent-cinquante mille personnes ont assisté aujourd'hui à la parade des vingt cinq mille Chevaliers du Temple, et toutes, unanimement, l'estiment la plus imposante de toutes celles qui ont lieu à Boston.

Les habitants étaient de bonne heure dans les rues, sur les trottoirs, sur les toits des maisons, dans les tramways ; plusieurs se sont installés sur des poteaux télégraphiques.

D'autres se sont placés dans des charrettes garnies de sièges, dans les rues transversales, et sur des centaines d'estrades.

Le temps clair et le soleil brûlant de ces jours derniers avait d'abord fait place à une couche d'épais nuages, mais le soleil les a définitivement percés.

Malgré le fait que beaucoup de chevaliers ont passé la nuit à recevoir des amis, ils étaient tous dispos ce matin.

Des trains arrivant de toutes les directions ont amené des milliers de chevaliers en uniforme et leurs amis. Aux gares de chemin de fer, la foule était dense presque jusqu'à la suffocation. Les membres des commanderies d'état sont arrivées de bonne heure, ainsi que des milliers de curieux. Les rues avoisinantes étaient remplies de chevaliers. Les employés des compagnies de chemin de fer ont été réduits à l'impuissance par l'immensité de la foule.

Partout, dans un rayon de vingt milles autour de Boston, c'est pratiquement un jour de fête. Presque toutes les manufactures des villes voisines sont fermées, et leurs employés sont venus grossir les foules qui ont assisté à la parade.

Les mesures de police étaient parfaites. Un peu avant le départ de la procession, des escouades d'officiers ont dégagé toutes les rues que devaient parcourir les chevaliers, et placé des cordes sur les rues transversales, et aucun trafic n'a été permis.

La parade était composée de treize divisions formées en colonne de doubles sections

A neuf heures, les commanderies de la première division ont commencé à se rassembler sur le côté sud de l'avenue Commonwealth, près de la rue Berkely. Vers la même heure, les autres divisions ont pris leurs positions respectives sur l'avenue du district de Back Bay.

Il y a eu le retard habituel à la formation des grandes parades, mais tous étaient prêts un peu après 10 heures, et à 10 [illegible] la [illegible] s'ébranlait, [illegible] des dix mille [illegible] au point de dé[illegible]

[illegible] contingent des Chevaliers [illegible] sur l'avenue Commonwealth [illegible] était imposant. [illegible] instruments de cent musiciens [illegible] applaudissements de milliers [illegible] Paix.

[illegible]

Contrefacteurs arrêtés.

Presse Associée.

Perry, territoire d'Oklahoma, 27 août.—Quatre députés-marshalls ont fait une descente dans une grotte du comté de Kaw, hier, et ont arrêté huit des quinze individus occupés à fabriquer des fausses monnaies.

Les officiers veillaient les contrefacteurs depuis six mois. Les individus arrêtés sont Big Henry, Clark Cross, Old man Cross, Joe Roberts; Charles Boyd, Shorty Berry et deux autres.

Les officiers sont à la poursuite des sept qui se sont échappés.

Une nouvelle étoile.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Des préparatifs sont faits au ministère de la guerre pour l'addition d'une étoile au drapeau des Etats Unis, pour représenter l'Etat de l'Utah. L'addition de cette nouvelle étoile ne sera pas autorisée avant le 4 juillet 1896, la date de l'admission de l'Utah au rang des Etats. Un décret officiel sera lancé pour opérer le changement.

Le Transfert du Fort Mackinac.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Le secrétaire Lamont a rendu un décret transférant la propriété des terrains du vieux Fort Mackinac, dans l'île du même nom, à l'Etat du Michigan. Ces terrains seront transformés en un parc par l'Etat. Si le Michigan les abandonne, ils feront retour au gouvernement fédéral. Le transfert est autorisé par une loi votée par le Congrès au cours de la dernière session.

Grévistes émeutiers.

Presse Associée.

Wapokoneta, Ohio, 27 août—La grève des ouvriers occupés à creuser les tranchées pour le service des eaux de Wapokoneta a causé une tragédie cette après-midi et trois hommes, Joshua Tiller, de Pittsburg, Albert Seifert et Oscar Voorhees, de cette ville, ont été blessés. Tiller mourra.

Hier matin, les ouvriers se sont mis en grève et ont déclaré que personne ne pourra travailler tant que leurs demandes n'auront pas été acceptées

Quelques hommes se sont mis au travail à midi aujourd'hui, mais ils ont été chassés.

L'entrepreneur a ordonné à Lewis Vanskiver et à un autre de remplir des tranchées et de recouvrir certains tuyaux dans le second district.

Ils ont commencé à travailler, mais des grévistes se sont assemblés et ont frappé Vanskiver à coups de bâton et de pelles. Après avoir reçu plusieurs coups, Vanskiver a tiré son pistolet et a fait feu trois fois sur ses assaillants ; il en a blessé trois comme il est dit plus haut. Plusieurs des émeutiers ont été arrêtés et les officiers de police sont à la poursuit des autres.

Vanskiver est considéré comme un honnête homme et l'opinion publique est en sa faveur. De nouveaux ouvriers vont être amenés et mis immédiatement au travail. Tous les émeutiers seront arrêtés.

Le docteur John Nicholls a déclaré que la balle de révolver reçue par Tiller a traversé les intestins, et qu'il n'a que quelques heures à vivre. Cet individu était le leader apparent des grévistes, et se trouvait avec Coxey dans sa marche sur Washington et dans les émeutes de Chicago.

Une Bande de Criminels.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 27 août—Une grande excitation règne sur le versant de la Virginie des monts Cumberland, à la suite d'un horrible outrage commis par des White Caps.

La nuit dernière, vers onze heures, une bande d'individus inconnus sont arrivés à la demeure de Martha White, une femme honorablement connue, âgée de 65 ans, et l'ont arrachée de son lit avec sa fille âgée de 20 ans. Les misérables ont ensuite emmené les deux malheureuses dans les bois, les ont attachées à des arbres, et les ont battues sans merci.

Un voisin les a délivrées. Elles sont encore vivantes aujourd'hui, mais on ne pense pas qu'elles pourront survivre.

Des escouades de vingt hommes, commandées par le shérif Holbrook, du comté de Wise, parcourent les montagnes à la recherche des auteurs de cet odieux outrage. S'ils sont pris, ils seront lynchés sans délai.

Les Essais du Mohican.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Le Mohican a terminé les essais de charbon. Il a quitté Seattle aujourd'hui pour San Francisco.

Dès son arrivée à ce port, il sera envoyé à l'arsenal de Mare Island et équipé pour se rendre dans le sud du Pacifique.

Les Indiens Kalishell.

Presse Associée.

Spokane, Etat de Washington, 27 août—Des difficultés ont de nouveau éclaté entre les indiens Kalishell et les colons établis sur la rive est de la rivière d'Orielle, dans l'Idaho, à propos de la possession disputée de terres que les indiens prétendent appartenir à leur réservé, mais qui ne sont en réalité que des terres du gouvernement.

Une nombreuse délégation des colons blancs est arrivée à Spokane aujourd'hui.

Ils annoncent qu'ils ont été chassés de leurs fermes par les Indiens, qui les ont menacés de mort s'ils retournaient.

Les Peaux-rouges se sont emparés par la force des demeures et des propriétés des blancs, et leur ont déclaré que telles étaient les instructions de l'agent Bubb.

Les colons se préparent à retourner armés et en force suffisante pour chasser les indiens de la localité. Les indiens sont mal disposés et les blancs sont déterminés.

Les troubles indiens de l'Idaho et le gouvernement de Washington.

Presse Associée.

Washington, 27 août—Les Indiens Kalishells qui sont en dispute avec les colons blancs au sujet de la possession de terres, sont regardés par les fonctionnaires du service indien comme paisibles, et on ne s'attend à aucun trouble sérieux. La dispute de terres dure depuis longtemps, et est due au manque de délimitation.

Ces indiens sont sous la surveillance de l'agence de Colville, dans l'état Washington, et une entente a eu lieu il y a quelque temps pour leur transfert à la réserve de Flathead, située plus au nord.

Le Congrès a [illegible]